

fois. Je te chanterais aussi, ô soleil, assis dans un océan de lumière dont tu es la source, principe de vie, régulateur des corps aériens. Et toi, Phébée, reine des nuits, berceuse des amours, lampe des amants : et toi, tiède saison, fille de l'aurore, à l'haleine embaumée, plus pure que le baiser d'une vierge. Je vous chanterais encore, héros glorieux, qui passez sur la terre en semant le bien dans des stances que la postérité la plus lointaine répèterait avec un vif enthousiasme.

Alors mon nom prenant les ailes de l'aurore, irait surprendre l'hommage des mortels apathiques. Mon front ploierait sous les couronnes de lauriers, tressées par les mains de la reconnaissance populaire. Les nations fascinées par mes accents s'atteleraient à mon char de victoire, tandis que des monuments superbes s'élèveraient pour éterniser ma mémoire. Oh ! quelle marche ascensionnelle ! !

• Mais voilà qu'un obstacle redoutable m'arrache la lyre des mains.—C'est que : pour être poète, il faut être amant passionné du beau ; et le beau n'est aimé que dans la connaissance du vrai. Donc avant d'être un véritable poète, il faut être philosophe : avant de chanter il faut penser juste. Seule la philosophie peut m'enseigner à trouver la vérité, mère de la beauté. A quoi bon, ces mots sonores, s'ils ne sont le vêtement d'une idée profonde ? Oui, à un poète, il